

collègues ayant proposé d'acheter une lunette méridienne, un sextant et une pendule astronomique, il s'opposa à de tels projets sans intérêt immédiat pour l'enseignement et se rendit, à ses frais, à Paris auprès du physicien Savart du Collège de France pour être conseillé de la meilleure façon sur le matériel à acquérir. Peu de temps après il était en mesure de donner son enseignement suivant la méthode pratique et de faire travailler ses élèves au laboratoire. Nous pouvons le considérer comme l'initiateur de la méthode expérimentale dans notre pays.

Son enseignement à l'Athénée était de qualité. Van Kerckhoff était né pédagogue. Son exposé était d'une lucidité parfaite; il connaissait tous les aspects du sujet qu'il développait. Il obligeait ses élèves à prendre une part active au cours, ne tolérant jamais le moindre flottement dans sa classe. Dans les conférences des professeurs la sûreté de son jugement clairement formulé faisait autorité.

Bien que son enseignement à l'Athénée fût unanimement apprécié, van Kerckhoff n'y avait pas une situation de tout repos. Le directeur Michel-Nicolas Muller (1793-1876), attaché aux traditions, était plutôt un adversaire de l'enseignement des sciences naturelles et aurait préféré que la Section industrielle fût purement et simplement supprimée. De plus, des divergences d'ordre philosophique empêchaient qu'il s'établît un courant de sympathie entre le directeur, prêtre catholique, et van Kerckhoff, qui avait depuis longtemps rompu toutes ses attaches avec la religion. L'arbitraire, qui caractérisait l'attitude du directeur dans des questions scolaires et dans ses rapports avec les professeurs, provoqua des critiques acerbes de la part de van Kerckhoff qui n'était pas homme à se plier et qui se consacra avec d'autant plus d'énergie à sa tâche. Son ardeur au travail suscita l'admiration des Luxembourgeois qui dirent de lui: «C'est un original, il est toujours en train d'étudier».

Van Kerckhoff eut à Luxembourg des relations suivies seulement avec quelques personnes, en tout premier lieu avec le Dr J. Th. Wurth (1802-1852), qui fut président du Collège médical et membre fondateur de la Société des sciences naturelles du G.-D. de Luxembourg, et qui lui prodigua ses encouragements.

Tout en continuant son enseignement à Luxembourg, van Kerckhoff trouva le temps de passer ses examens universitaires à Utrecht. Il y fut promu docteur en novembre 1843 sur présentation d'une thèse intitulée «Dissertatio chemica de Balaena». Il s'agit de la composition d'une substance sur laquelle on était sans renseignements jusqu'alors. Les analyses auxquelles il procéda à cet effet dans son modeste laboratoire ne le cèdent en rien aux recherches expérimentales de l'époque. Il y apporta des preuves à la théorie des protéines et contribua à la diffusion de cette théorie.

A la demande de l'illustre Quételet, astronome, mathématicien et statisticien belge, van Kerckhoff entreprit dès 1840 des déterminations météorologiques journalières, avec un baromètre, un psychomètre et un pluviomètre, grâce auxquelles nous disposons aujourd'hui de données climato-logiques s'étendant sur plus d'un siècle.